

MESSA DI GLORIA DE GIACOMO PUCCINI

JEUDI 16 MAI À 20H00
BASILIQUE DE FOURVIÈRE

Entrée sur libre
participation



8 Place de Fourvière,
69005 LYON



CHŒUR ET ENSEMBLE DU CONSERVATOIRE DE LYON DIRECTION : XAVIER OLAGNE
ARRANGEMENT INSTRUMENTAL : JEAN-DENIS MICHAT



Edvard GRIEG

Suite Holberg opus 40

(Transcription pour ensemble de saxophones)

Prélude-Sarabande-Gavotte-Air-Rigaudon

Ensemble de saxophones « L'Artisanat Furieux »

Direction : Jean-Denis MICHAT

Giacomo PUCCINI

Messa di Gloria

I. Kyrie

II. Gloria

1. *Gloria in excelsis Deo*
2. *Laudamus te*
3. *Gratias agimus tibi*
4. *Gloria in excelsis Deo*
5. *Domine Deus*
6. *Qui tollis peccata mundi*
7. *Quoniam tu solus Sanctus*
8. *Cum Sancto Spiritu*

III. Credo

1. *Credo in unum Deum*
2. *Et incarnatus est*
3. *Crucifixus etiam pro nobis*
4. *Et resurrexit*
5. *Et in Spiritum Sanctum*
6. *Et unam sanctam*
7. *Et vitam venturi saeculi*

IV. Sanctus e Benedictus

1. *Sanctus Dominus Deus*
2. *Benedictus qui venit*

V. Agnus Dei

Arrangement et préparation musicale : Jean-Denis MICHAT

Ensemble de solistes lyriques

Ensemble instrumental et « L'Artisanat Furieux »

Direction : Xavier OLAGNE

Chanteurs :

Sébastien ALTOUNIAN, Thibaud BAILLY, Aurel BARRE, Quentin BERTOLOTTI,
Angelord BLAISE, Colin CHAMBON, Gabriel CRUCIANI, Silas FAURE
Giulio FORESTO, Raphaël GUILLEMOT, Marie-Apolline JOULIE
Minkyong KWEON, Simone LEMIEUX, Léa MAFILLE, Ninnog MEMIN
Marie POZZA, Polina SAYFULIN

L'Artisanat Furieux, ensemble de saxophones :

Masahiro ARAKI, Valeria KUCAN, Andrea BAU (sopranos)
Nikita NAZAROV, Ella ROVERSI, Raphaël RAMBURINI-IRONDELLE
Danil BOGOSLOVSKY (altos), Aika UOZUMI, Sonia TCHEREPANOV
Ruben NAUGE (ténors), Iris DELEAGE, Mélina BRAZIER
Jorge ESTEBAN (barytons), Viktor DIDUR (basse)

Ensemble instrumental:

Elsa BESSON (flute), Rachel BOUET (hautbois), Siméon BESTORY (clarinette),
Yvan DUCROO (cor), Léna AUDINET (trompette), Simon MANON (trompette),
Cédric ROUYER (timbales)

Giacomo PUCCINI : *Messa di Gloria*

Il est des héritages lourds à porter !

Le 22 décembre 1858, quand le petit Giacomo ouvre les yeux à la lumière, à Lucca (Lucques en français), quatre générations de compositeurs, organistes et maîtres de chapelle, se penchent, telles des fées, sur son berceau ! Dans certaines familles, on est notaire ou médecin de père en fils : chez les Puccini, on est compositeur !

Lucques, la Toscane, ne saurait certes rivaliser avec Florence, mais elle s'enorgueillit néanmoins d'une riche tradition musicale, au firmament de laquelle brillent ses deux étoiles : Francesco Geminiani et Luigi Boccherini.

La cause est donc entendue : Giacomo sera musicien. Il est doué... mais paresseux !! Et le porte-voix des « procrastinateurs musicaux » (même son futur éditeur, Ricordi, devra faire bonne grâce devant mauvaise fortune et accepter que l'ouverture de la saison de chasse, la sortie d'une nouvelle automobile soient des sujets autrement plus importants que la remise de la partition du troisième acte de tel ou tel opéra).

Un oncle, Fortunato Magi, se charge de son éducation musicale. Puccini racontera plus tard que, chaque fois qu'il faisait une fausse note, cet oncle lui décochait un coup de pied dans le tibia, tant et si bien que le compositeur de *La Bohème*, ne pourra plus jamais entendre une fausse note sans ressentir aussitôt une violente douleur dans les jambes !

De coups au tibia en premiers essais musicaux « encourageants », Giacomo finit par être admis à l'Institut Musical de Lucca, dans la classe de Carlo Angeloni. Son « devoir de diplôme », en 1880, sera précisément cette *Messa a quattro voci*, fruit du travail d'un compositeur de vingt ans et dont la création, lors des fêtes de la Paroisse de San Paolino, obtint un succès plus qu'honorable. Puccini en recyclera quelques éléments dans ses futurs opéras, *Edgar* et *Manon Lescaut*.

Cette messe dut néanmoins attendre 1951 pour être enfin publiée, sous son titre actuel de *Messa di Gloria*. Est-elle religieuse ou spirituelle la messe de ce jeune compositeur ? Ni plus ni moins que la *Petite messe solennelle* de Rossini ou l'imposant *Requiem* de Verdi ! Elle témoigne de la porosité, en ce XIX^{ème} siècle finissant, entre musique religieuse et musique théâtrale, et ce n'était d'ailleurs pas propre à la seule Italie !

Par sa fraîcheur, son inventivité mélodique et le soin apporté à l'instrumentation, Puccini montre qu'il savait déjà, comme le disait Verdi, « faire bouger les notes à sa guise » !

Le 29 novembre 1924, il y aura bientôt cent ans, Puccini meurt à Bruxelles où il avait été hospitalisé pour un cancer de la gorge que ce fumeur compulsif s'obstinait à attribuer à un os de poulet mal avalé !

Il laissait inachevé un chef d'œuvre, *Turandot*, sublime et poignant adieu à « l'opéra italien » !

Depuis lors, Puccini fait l'objet de jugements ambigus : vénéré par les « aficionados de l'opéra », dédaigné par les « intellectuels de la musique », et pourtant admiré et respecté par ses pairs, et non des moindres : Ravel, Schönberg, Varèse, Stravinsky, René Leibowitz comme un des grands harmonistes et orchestrateurs du XXème siècle.

La version de cette *Messa di Gloria* que nous vous présentons, est, je crois, inédite : les cordes y sont remplacées par des saxophones ! Ne s'en étonneront que ceux qui oublient que Puccini, esprit curieux et ouvert, confia au saxophone l'accompagnement de la première exposition, chantée par un chœur d'enfants, du leitmotiv de *Turandot*.

Xavier Jacquelin